Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 118

LA Course aux Millions

ROMAN NOUVEAU

PAR

Pierre SALES

DEUXIÈME PARTIE

Et, tout heureux, sentant son expédition bien emmanchée, il revenait examiner le quatrième cheval, un demi-sang bai-brun, la meilleure de ses bêtes, celle a laquelle d'ailleurs il demanderait le premier et le plus grand effort, qu'il devrait lancer au milieu d'une foule menaçante, affolee de surprise et de colère, et qui aurait sans doute à passer sur pas mal de gens renversés...

Et comme il avait donné ses instructions à ses boys, il se les donna à lui-même, faisant sa répétition de sa matinée du lendemain.

— Dès le jour, Tilbry viendra, ainsi que d'habitude, me demander de mes nouvelles.

Trilby était ce gymnasiarque de second ordre, cette doublure qui travaillait avec lui au cirque et qui, reconnaissant à Treborson de sa gentillesse, ne manquait pas un seul matin de venir le saluer au saut du lit, lui conter les potins du cirque et se mettre à ses ordres.

— Donc Trilby sera de bonne heure chez moi... Nous bavarderons... Il me parlera, sûrement, des chevaux du cirque qu'il faut ramener à leur écurie... Et je lui dirai que c'est déjà fait, que mes boys en ont déjà enlevé trois de mon écurie à moi... Et je le prierai d'aller me chercher le quatrième, que je veux ramener moi-même... Brave Trilby !...

Treborson hocha la tête.

— Il sera désolé que je ne l'aie pas mis dans la confidence... Mais, outre qu'il est naïf et se serait peut-être laissé tirer les vers du nez, il faut bien qu'il reste un gymnasiarque au cirque : cela amadouera et le public et le patron et la patronne... Et puis, dans son dévouement pour moi, il observera et me racontera bien exactement tout ce qui se sera passé en mon absence. Si je réussis, peu importe ! Le succès justifie tout... Mais, si j'échouais, il faut que je sois bien exactement informé pour pouvoir me défendre... Oh ! réussir pourtant ! Sortir, par un grand coup, de cette ornière où je me débats depuis tant d'années !

Treborson s'animait, levait les bras au ciel ; ses yeux s'illuminaient.

Puis il caressa le cheval en murmurant :

— Donc Trilby viendra te prendre demain, bonne bête... Oh ! comme je vérifierai ton harnachement !

Et déjà, il s'assurait que ses deux revolvers, bien armés, étaient dans les fontes de sa selle, toute prête à côté du cheval.

— Je te monterai de la façon la plus nonchalante... Et nous nous en irons au pas, puisque je continuerai de bavarder avec Trilby. Nous arriverons ainsi tout naturellement dans *Commissionner-Street* où Trilby s'étonnera de voir une grande foule... Je m'en étonnerai aussi... Je descendrai de cheval pour aller aux informations... Trilby me gardera ma bête... Et un peu de bonheur, beaucoup d'audace... Et, comme personne ne se défie de moi, j'arriverai le premier au guichet... On me prendra pour un simple curieux... Oh ! Réussir ! Réussir !... Etre le premier, le premier à posséder cette licence de mineur !... Et avec ma bonne bête, mes relais, je suis certain d'arriver le premier à Lydenburg... Oh ! réussir ! C'est au moins un demi-million, peut-être tout un million à gagner... Et pourquoi ne réussirais-je pas ? Pourquoi la chance ne serait-elle pas en ma faveur ?... Ne me doit-elle pas une compensation ?... Mais non, morbleu !

Et il se raidissait.

— Ce n'est pas sur la chance que doit compter un homme... un véritable homme ! mais sur son audace, son énergie, sa prévoyance... Ici, j'ai tout prévu, donc je dois réussir !

Et ayant une dernière fois passé la main sur l'encolure du cheval, il sortit, ferma la porte de son écurie à double tour ; et, ayant allumé un cigare, il reprit tranquillement le chemin de son petit cottage.

Le calme le plus absolu régnait autour de lui, et il s'engagea, sans le moindre sentiment de défiance, dans la ruelle assez étroite, courant entre deux murs d'usine, qu'il devait suivre pour rentrer chez lui.

Mais il n'y avait pas fait cent pas que, dans la nuit assez claire, il apercevait une silhouette d'homme à l'autre bout de cette ruelle.

Comme cette silhouette s'en allait dans la même direction que lui, il n'y prêta guère attention, d'abord, mais au bout de très peu de temps, la silhouette s'arrêtait...

Et Treborson se figura qu'elle hésitait... Quelque chose avait dû se produire, qui l'empêchait de continuer sa route.

L'homme n'hésita, du reste que quelques secondes et, à un pas très rapide, revint vers le gymnasiarque.

Instinctivement, celui-ci ralentit sa marche et se mit sur la défensive ; mais ce n'était pas un ennemi qui revenait vers lui, car aussitôt que Treborson put l'entendre, il lui dit à mi-voix :

— Pour Dieu, Monsieur, si vous êtes M. Tréborson, n'allez pas plus loin !

Ces mots avaient été prononcés avec une telle sincérité que Treborson ne craignait pas une ruse.

— Et la raison ? demanda-t-il simplement.

— C'est que, comme j'arrivais au bout du mur, j'ai entendu un peu de bruit... des respirations qu'on essayait de retenir... Je me suis retourné... Et j'ai distingué, dans un recoin, une masse de quatre ou cinq gaillard... évidemment postés pour un mauvais coup...

— Diable !

— Un d'eux même semblait prêt à s'élancer sur moi . mais un autre a murmuré tout bas... J'ai heureusement l'oreille fine... Il a murmuré ? « Non... Je vous assure que ce n'est pas Tréborson... »

— Et, au lieu de continuer votre chemin, monsieur, vous êtes venu m'aviser, interrogea Treborson, aussi heureux qu'étonné.

Son interlocuteur parut encore plus étonné que le gymnasiarque, car il dit :

— Mais... naturellement, monsieur.

— Pas si naturel que cela, monsieur, dans un pays où chacun ne pense qu'à soi, et la plupart des habitants de Johannesburg auraient passé leur chemin, en ayant l'air de n'avoir pas entendu et en se disant : « Ma foi ! tant pis pour ce pauvre Treborson ; qu'il se tire de là comme il pourra ! » Toute ma reconnaissance vous est acquise, monsieur : vous me rendez un service encore plus grand que vous ne pouvez vous l'imaginer. Mais... un peu à votre accent et beaucoup à votre façon d'agir, je crois deviner que vous êtes Français ?

— En effet, monsieur, et un de vos admirateurs ; car, quoique depuis peu de temps à Johannesburg, je suis allé cinq ou six fois admirer votre force et votre élégance. J'aime beaucoup tous les exercices du corps...

D'un petit geste, Treborson arrêta ces compliments.

— Nous causerons de cela une autre fois. Vous dites qu'ils sont quatre ou cinq ?

— Oui... autant que j'ai pu en juger dans la nuit... Avez-vous donc des ennemis, vous si populaire à Johannesburg ?

— Ce ne sont pas des ennemis... de simples adversaires, dont je ne me doutais pas, et que ma présence ici doit gèner... Oui, évidemment ! fit-il, se parlant à lui-même...

Et, tout à fait entre ses dents :

— On m'aura trahi ou découvert...

Puis, avec un fier mouvement de tête :

— Quatre ou cinq... Avec quel plaisir j'irais au-devant d'eux pour leur faire tâter le goût de mes poings !

— Je serai ravi de vous y accompagner, monsieur... d'autant que j'ai un revolver...

— Oh ! pas de revolver ! Pas de coup de feu !... De grâce, monsieur, pas le moindre tapage ! ou vous me gâteriez le beau service que vous venez de me rendre... Du reste, malgré votre courage et votre galanterie, nous allons avoir la sagesse de fuir ; je n'ai pas besoin que le moindre tapage soit fait autour de moi cette nuit...

— Monsieur, vous êtes le meilleur juge, dit le Français en s'inclinant légèrement. Alors... vous vous en retournez de l'autre côté ?... Je vais donc reprendre mon chemin pour rentrer chez moi...

— Gardez-vous en bien. Les gaillards seraient capables de se venger sur vous de leur déconvenue. Ayez plutôt l'amabilité de me suivre. J'ai, à environ cent pas d'ici, un réduit où nous pouvons attendre les événements en toute sécurité. Les drôles se lasseront, croiront leur coup manqué ; et, dans une heure ou deux, j'aurai le plaisir de vous offrir chez moi, une coupe de champagne et de faire plus ample connaissance avec vous.

— Soit, monsieur, soit ; car je vois que votre caractère est bien digne de votre talent, et il me sera très agréable de...

Le Français n'eut pas le temps d'achever sa phrase.

(A suivre.)

Annonces Légales

TRIBUNAL DE COMMERCE de Tourcoing

Les créanciers de la liquidation judiciaire des sieurs Dumortier et Desrousseaux, négociants à Tourcoing, sont invités à se réunir le 5 Janvier 1901, à 9 heures 3/4, salle des assemblées de créanciers du Tribunal de Commerce de Tourcoing, pour délibérer sur la réalisation du matériel et construction.

AVIS DIVERS

SERVICE MUNICIPAL DES EAUX
de Roubaix & Tourcoing

MAIRIE DE TOURCOING

Lundi 14 Janvier, à trois heures :

ADJUDICATION
pour Fournitures, Travaux et Main-d'œuvre

Fourniture de : Tuyaux et pièces spéciales en fonte à Roubaix et à Tourcoing ;
Plombs ;
Tuyaux de cuivre ;
Robinets-Vannes ;
Robinets en bronze ;
Corde goudronnée pour joints ;
Matériaux pour maçonnerie.
Transport de Matériaux.
Travaux de Terrassement.
Déchargement de Charbons à Bousbecques et à Roncq.

Renseignements dans les bureaux du Service des Eaux :
147, rue de Lille, à Tourcoing ;
20, rue de Cassel, à Roubaix ;
Et dans les Secrétariats des Mairies de Roubaix et Tourcoing.

Particulier escompte effets de comm., **avance** espèces sur signat. solv. ou autre gar., **commandite** affaires prouvt bénef. sér. Discr. Rien des Ag. Renseigts grat. Lettres sig. et affr. Ecr. Boîte postale 72 Bruxelles.

VIN de COUPAGE... 10 Degrés. A votre gare. Régie payée. L'H° **32f**
VIN de COTE....... 9 Degrés. A votre gare. Régie payée. L'H° **25f**
Représentants sérieux demandés
S'adr. GRUVEL, Maire d'Aubais (Gard).

AU CORSET ELEGANT
Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX

INCROYABLE !!!

A l'occasion des Fêtes, la Maison Vandorpe-Lava, 61-63, rue des Fabricants, Roubaix, met en vente un choix immense de jupons moirés de toutes nuances au prix incroyable de **3 fr. 95** et **4 fr. 95** articles valant 6 fr. 50 et 8 fr. 50

C'est la seule maison possédant cet article.

Vient de paraître pour **1901**
ANNUAIRES RAVET-ANCEAU

1. Nord et Pas-de-Calais	16 fr.
2. Nord	11 »
3. Arrondt de Lille	8 »
4. Ville de Lille	3 50
5. Roubaix-Tourcoing	3 50
6. Ville d'Armentières	2 50
7. Arrondt d'Avesnes	1 25
8. — Cambrai	2 50
9. — Douai	1 25
10. — Dunkerque	2 50
11. — Hazebrouck	1 25
12. — Valenciennes	1 25
13. Annre du Pas-de-Calais	8 »
14. Annuaire de l'Exportation (BIANCONI)	16 »

Port en sus.
Envoi contre mandat-poste à la Direction, 53, r. Esquermoise, LILLE.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE d'incandescence

BECS & MANCHONS « AUER »

Rapporter la galerie ancienne munie de sa tige nickel si l'on désire un nouveau manchon.

DÉPOT :
16, Rue du Curé, ROUBAIX

Plus d'
IVROGNES
Voilà plus de 15 ans qu'un savant chimiste français découvrit une liqueur végétale *absolument inoffensive*, aujourd'hui connue, du reste, dans le monde entier sous le nom de **LUPÉRINE** et qu'il suffit de verser par gouttes, même à son insu, dans les boissons du buveur pour le dégoûter à jamais du vin, du cognac, eaux-de-vie, rhum, absinthe et autres liqueurs alcooliques. — Le flacon (une cure) : **10** fr. — Envoi fo par poste c. mandat adressé au chimiste **LUPERS**, *32, rue Boursault, Paris*. — Notice explicative gratis.

Pharmacie Henri Bruneau, rue de Lille, 2, Tourcoing

Remède familier du curé de Boussoit, pour la guérison de la **Phtisie**, des Bronchites, Asthmes, Rhumes négligés. Le secret de feu le curé de Boussoit a été révélé par ce prêtre à Mme C. W. qui, dans un but humanitaire en a demandé la préparation à **M. BRUNEAU**, pharmacien de 1re classe, **rue de Lille, 2, Tourcoing**. Les nombreuses guérisons que le curé de Boussoit a obtenues par l'emploi de ce remède familier, ont valu à celui-ci, dans toute la Belgique et même à l'Etranger, une réputation bien méritée. Ce baume pectoral, émollient, tonique, guérit sûrement et sans danger la phtisie en cicatrisant les poumons. Les bronchites les plus invétérées, les toux les plus opiniâtres disparaissent en très peu de temps par son emploi. **Le Pot : 3 fr. 50**

Emulsion d'huile de foies **frais** de morue, aux hypophosphites, le fl. 1,50. — Huile de foie de morue blanche, **fraîchement** préparée, le lit. 2,50. — Pastilles de tolu, goudron, codéine contre la toux, de beaucoup supérieures aux produits similaires, la boîte 1,50. — Vin de Quinquina à l'écorce d'orange amère, le lit. 2 fr. — Elixir stomachique amer, contre pesanteur et paresse d'estomac, ramène rapidement l'appétit, le fl. 3 fr. — Kola et Glycerophosphate granulés, reconstituants énergiques, le fl. 3 fr. — Huile d'olive surfine **vraie** pour table, le lit. 2,50. — Eau de Cologne, Eau de Botot, Vinaigre de Bully, Rhum et Quinine, le fl. 1,25.

Bandages pour hommes, femmes et enfants, depuis 2.50.
Bas-Varices — Ceintures pour Dames — Douches — Injecteurs — Irrigateurs — Sondes — Suspensoirs — Objets de Pansement — Biberons — Tétines — Appareils pour Fractures.
Guérison radicale et rapide des Maladies secrètes
Produits Dufour souverains contre les **Maladies des Poules et des Pigeons**

LA NOUVELLE MAISON
20, Rue Nain, 20
ROUBAIX

VENTE A CRÉDIT de toutes espèces de **Marchandises**
CONFECTIONS *pour Hommes Dames et Enfants*
BIJOUTERIE, MEUBLES, POÊLERIE, LITERIE, etc.

Pour 50 fr. de marchandises on paie **un** fr. par semaine
Pour 100 fr. de marchandises on paie **deux** fr. par semaine
Pour 150 fr. de marchandises on paie **trois** fr. par semaine
Pour 200 fr. de marchandises on paie **quatre** fr. par semaine

Bureau à Tourcoing : Rue des Ursulines, 43

BISCUITS DÉPURATIFS DU DOCTEUR OLLIVIER
GUÉRISON certaine et radicale, par ce puissant *Dépuratif*, des **Maladies Contagieuses** (des 2 sexes) les plus invétérées ; des *Maladies de la Peau* (Dartres, Eczéma, etc.) ; des *Vices du Sang* ; des *Ulcères* et des affections résultant des *Maladies Contagieuses* récentes ou anciennes et négligées : *Ulcérations de la Bouche et de la Gorge* ; *Rhumatismes* ; *Glandes* ; *Accidents secondaires et tertiaires*, etc., etc.
Les **BISCUITS DÉPURATIFS du Dr OLLIVIER** sont seuls approuvés par l'Académie de Médecine de Paris, et seuls, dans le monde entier, ont obtenu une **RÉCOMPENSE de 24,000 francs**
Traitement agréable, rapide, économique, sans rechute.
33, Rue de Rivoli, Paris Consultations de 1 h. à 6 h. et par lettre.
Dépôt dans bonnes Pharmacies de France et Etranger

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine
Portraits Artistiques à **10** fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX A L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron découpé dans les 2e, 3e et 4e Nos.
3 MOIS : 8 fr. 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre

GUÉRISON RADICALE DES **RHUMATISMES, GOUTTE**
Névralgies, Gravelle, Vices du Sang, Affections nerveuses, Eczémas, etc., etc.
*Aucune Spécialité, aucun Médicament ne peuvent lutter contre l'***Elixir Suédois**.
Demandez la Brochure explicative qui vous sera envoyée gratis ; vous y trouverez la garantie de votre guérison.
Dépôt Gal : G. DELAPORTE, Phen, à TOURCOING (Nord) *et dans toutes les Pharmacies*. — PRIX DU FLACON : 4 f. 50.

BON GÉNIE DE LILLE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4

VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges

Prime à tout Client recommençant un nouveau compte

SAISON D'HIVER. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)

Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.

Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration.
— Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.

SEULS REPRÉSENTANTS
A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

Qu'est-ce que le Chapirograph ?

Le **CHAPIROGRAPH** est un appareil multiplicateur nouveau, sans pareil pour faire soi-même et sans frais, toutes sortes d'imprimés ainsi que pour le polytypage de lettres, actes, dessins, notes, plans, programmes, etc., en impression noire.

Le maniement de cet appareil est pour chaque personne très simple ; le succès est certain et garanti.

D'une écriture ou d'un dessin écrit sur du papier avec de l'encre on obtient de la manière la plus simple environ 150 épreuves dans 15 minutes, sans presse et sans produits chimiques.

Un Chapirograph pour in-quarto et format ministère ne coûte avec tous les accessoires que **28** francs.

N.B. — Pour prouver que le Chapirograph est le meilleur appareil multiplicateur, nous sommes prêts à l'envoyer pendant 5 jours à l'essai, à nos risques, franco et sans aucun débours ; en cas de réexpédition, nous ne réclamons aucune rétribution.

THE CHAPIROGRAPH Co Ltd, 9, Place de la Bourse, Paris.

Cabinet de **M. Charles POLACK**
DENTISTE
56, rue d'Inkermann, *ROUBAIX*
9, rue du Priez, LILLE
Visible tous les Mardis et Vendredis
De 2 heures à 5 heures du soir, à ROUBAIX
LE CABINET DE LILLE EST OUVERT TOUS LES JOURS
M. POLACK se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

CHEMINS DE FER PORTATIFS
Brevetés S. G. D. G.
VOIES RIVÉES ou DÉMONTABLES de 0·40 à 0·75 d'ÉCARTEMENT
MATÉRIEL SPÉCIAL pour TRAVAUX PUBLICS, INDUSTRIES DIVERSES, EXPLOITATIONS AGRICOLES
construits par la Société Nouvelle des ÉTABLISSEMENTS DECAUVILLE AINÉ
Société Anonyme. Capital : 7,050,000 francs.
Siège social : 13, Boul. Malesherbes, Paris.
Ateliers de PETIT-BOURG (Seine-et-Oise) FRANCE
LOCATION de Matériel avec faculté d'ACHAT.
DECAUVILLE
MATÉRIEL A VOIE DE 1m SPÉCIAL POUR Chemins de fer départementaux
MOTEURS ROTATIFS A VAPEUR (Syst. Fuer). — ÉLECTRICITÉ INDUSTRIELLE
Voitures automobiles.
BASCULES, GRUES, PONTS, Charpentes Métalliques.
RAILS et Accessoires. LOCOMOTIVES jusqu'à 24 tonnes.
WAGONS A VOYAGEURS et MARCHANDISES
ENVOI FRANCO du CATALOGUE sur demande adressée aux Etablissements DECAUVILLE Aîné à Petit-Bourg (Seine-et-Oise).
ON PEUT VISITER les ATELIERS, les Mardi et Vendredi.
Descendre à la gare de Corbeil où un tramway à voie de 0m60 attend les visiteurs.

SAISON D'HIVER
A LA PROVIDENCE
Rue de la Gare, 42bis, **ROUBAIX**
Grand choix de Lainages : Caleçons, Gilets, Chemises, Bas, Chaussettes, Gants, de toutes tailles et de toutes qualités.
RÉDUCTION sur tous les **ARTICLES D'HIVER**
Spécialité pour Œuvres de Bienfaisance
Grand Choix de Cadeaux pour Fêtes
PRIX MODERÉS. — MAISON DE CONFIANCE

IMPRIMERIE DE
L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING
BUREAUX :
ROUBAIX, 65, Rue des Fabricants, 65 — TOURCOING, 53, Rue Verte, 53
TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE - GRAVURE
Spécialité d'Affiches en tous Genres
LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS
Donnant Droit à l'INSERTION GRATUITE dans l'« Avenir de Roubaix-Tourcoing »

CAPSULES
de **Quinine** de **Pelletier**
INVENTEUR DE LA QUININE
Ces Capsules, inaltérables, de la grosseur d'un pois, ne durcissent pas comme les pilules et s'avalent plus facilement que les cachets. Elles sont souveraines pour combattre les *rhumes*, *la grippe*, *l'influenza* et en général les accès fébriles qui se manifestent au début de toutes les maladies. Les *migraines*, *les névralgies*, *les fièvres intermittentes et paludéennes*, *la lassitude*, *le manque d'énergie*, *le rhumatisme*, *la goutte*, *les maux de reins*, sont tributaires de cet héroïque médicament.
UNE CAPSULE est plus active qu'un grand verre de quinquina.
Exiger le nom PELLETIER sur chaque Capsule.
Prix moyen : 1 fr. le gramme en 10 Capsules.
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 67

LE CALVAIRE des Femmes

PAR

M.-L. GAGNEUR

DEUXIÈME PARTIE

Il en souffrit d'abord, il s'en plaignit ; mais elle s'excusait si bien, elle demandait pardon avec tant de grâce ! Il pardonnait ; toutefois le coup était porté. Son âme ne s'en relevait pas entièrement ; le doute s'y glissait peu à peu.

— Le bonheur ne doit-il pas être le but unique de la vie — disait-elle — et l'égoïsme n'est-il pas une nécessité de la nature humaine ? Le dévouement alors n'est-il pas une duperie ? Qui vous en sait gré ? Secourir ses semblables, c'est presque toujours faire des ingrats. N'est-ce pas aussi un sentiment bien creux que cette satisfaction intérieure que prônent nos moralistes ? Sauver le genre humain ? fonder une société nouvelle ? A quelle sauce voulez-vous nous l'accommoder ; cabétiste, prudhonienne, saint-simonienne ou fouriériste. Vouloir faire le bonheur des hommes malgré eux ! n'ont-ils pas prouvé de tout temps qu'ils avaient l'amour de la fange et du cloaque ? Ce sont des chauves-souris.

Montrez-leur le plus petit bout de lumière, ils poussent des cris de terreur et d'affolement, comme si on voulait les incendier. N'est-il pas démontré que la clarté les blesse et qu'ils se plaisent dans les ténèbres ? Sauver les femmes ! Mais d'abord veulent-elles être sauvées ? Le sentiment de justice le plus élémentaire n'est-il pas de laisser chacun arranger son bonheur et sa conscience tels qu'il les conçoit ? La femme adore le péché, le fruit défendu. Elle ne veut pas d'une liberté qui lui supprimerait le plus intense de ses plaisirs. Sa dignité, elle n'en a que faire. Elle a place dans l'esclavage de l'amour. Toute sa destinée, tout ce qui fait sa supériorité même n'est-ce pas l'amour. Justice, dites-vous ?

Où donc la trouvez-vous, la justice ? Est-elle quelque part ailleurs que dans la cervelle atrabilaire de vos songes-creux ? Ne voyez-vous pas tous les règnes de la nature s'entre-absorber et s'entre-dévorer ? Telle est notre société. Demander au puissant, qui peut impunément abuser de sa force, de respecter le faible, n'est-ce pas comme si vous demandiez au brochet d'épargner le goujon ? Vous réclamez la liberté comme un droit. Mais êtes-vous bien sûr que ce soit un droit ? N'y a-t-il pas des hommes faits pour le commandement, et des hommes faits pour la soumission ? N'y a-t-il pas des natures puissantes pour l'action, et d'autres essentiellement passives ?

Niez tant que vous voudrez le droit du plus fort, en tant que force musculaire ; mais refuserez-vous à cette force morale, qui s'impose plus impérieusement encore que la force physique, le droit de s'exercer ? Nierez-vous la légitimité des instincts dominateurs ? Ce serait refuser à certaines natures le droit de développement que vous réclamez pour tous. N'y a-t-il pas aussi la force des circonstances ? Quel est celui d'entre nous que sa position rende complètement libre ? Quelle liberté relative réclamez-vous donc ? A quel degré vous arrêtez-vous ? Enfin vous lancez toutes vos foudres contre le règne du mensonge.

Mais supprimez le mensonge, et du même coup vous supprimez les fictions politiques et sociales, admises comme principes essentiels. Vous supprimez aussi l'art et la politesse ; vous supprimez le bonheur lui-même ; car avec la vérité absolue dans les relations, il n'y aurait plus de bonheur possible.

Figurez-vous un moment que tous les voiles tombent. Quelle confusion ! quels chaos ! quels chocs ! quels désespoirs ! Il n'y aurait pas jusqu'aux mets sophistiqués de nos tables, jusqu'aux relations si fausses et pourtant si vantées de la famille, qui ne nous révoltassent ; jusqu'aux amants et aux époux dormant côte à côte qui ne se fissent horreur. C'est avec raison que la vérité nous effraye. Vous, tout le premier, en la voyant nue, vous la renverriez dans son puits.

Sans doute vous tolérez la fiction inoffensive ; mais il faut être conséquent ; la morale doit être absolue ; on ne peut demander la vérité dans certaines relations et la repousser dans d'autres. Le mensonge est nécessaire : c'est un élément d'ordre social ; enfin, qui ose le nier ? c'est un élément de plaisir. N'est-ce pas l'un des principaux mobiles de l'amour ? L'intrigue (et qui peut concevoir l'intrigue sans le mensonge ?) est la plus vive de nos passions. N'a-t-on pas érigé le mensonge en nécessité, en talent ? Qu'est-ce autre chose que la diplomatie ? Supprimez le mensonge, et du jour au lendemain le corps social se dissoudrait ; c'est son principal ressort, c'est son lien le plus puissant.

Telles étaient, en substance, les attaques de Lucrèce. Mais avec quel art tout féminin, quel tact vraiment infernal elle savait présenter ces sophismes et les graduer, afin d'insinuer peu à peu le venin dans cette âme droite et délicate !

Souvent Albert ne pouvait s'empêcher de sourire, alors même qu'instinctivement il se révoltait.

Combien de temps résisterait-il ? A la longue ne se laisserait-il pas énerver au contact de cette dangereuse torpille ?

. . . .

Un soir, ils étaient assis sur une falaise au bord de la mer.

Le ciel était pur et calme. Le soleil disparaissait dans un horizon de feu.

Pas une voile, pas un être vivant, pas un souffle dans cette immensité ; rien qu'un mugissement vague, monotone, incessant ; c'était la grande voix du gouffre, la voix imposante de l'infini.

Ils ne parlaient pas.

On eût dit qu'ils craignaient de troubler ce majestueux silence.

Depuis plusieurs jours, Albert était soucieux, triste même.

Plusieurs fois Lucrèce l'avait interrogé sur le sujet de sa tristesse ; il éludait ses questions.

Elle était sérieusement inquiète. Quel pouvait être ce chagrin subit ?

Aurait-il reçu une lettre sans qu'elle le sût ? C'était impossible.

Elle le gardait si bien !

S'ennuyait-il ?

Elle ne s'adressait cette question qu'en frémissant.

Plusieurs fois elle avait écrit devant lui à Renardet. La soupçonnerait-il ?

Cette pensée flattait son amour-propre. Elle s'y arrêta.

Albert regardait d'un air distrait ce beau ciel et cette mer tranquille. Evidemment son esprit était ailleurs.

Lucrèce appuya sa tête sur l'épaule du jeune homme.

Mais il n'eut pas, comme autrefois, ce sourire et ce regard enivrés pour la remercier de son abandon.

Alors Lucrèce se leva avec impatience et s'éloigna de quelques pas. Albert ne la suivit point.

Il était plongé dans une de ces rêveries si profondes qu'on eût dit un sommeil.

Elle marcha pendant quelques instants avec colère, arracha, plutôt qu'elle ne cueillit, quelques algues marines.

Elle regardait Albert qui, lui, ne la regardait pas.

— Peut-être est-il souffrant — pensa-t-elle — et n'ose-t-il me le dire.

Elle revint auprès de lui. Le visage de son ami était inondé de larmes.

— Albert — s'écria-t-elle en le secouant fortement — tu pleures, tu souffres, et je n'en sais pas la cause. Vous ne m'aimez pas, vous ne m'avez jamais aimée ; jamais votre cœur ne s'est donné à moi sans réserve comme le mien s'est donné à vous ; jamais je n'ai obtenu votre confiance entière. Avec tous vos grands sentiments, vous n'êtes qu'un ingrat.

— Pardonnez-moi, Lucrèce, c'est vrai ; je suis coupable de m'abstraire ainsi en votre présence. Vous avez raison, depuis quelques jours, je ne sais, je suis obsédé par une pensée fixe, un pressentiment. Oui ; je souffre. Je vous en conjure, pardonnez-moi.

A suivre.